



HAL
open science

**Compte-rendu de Catherine Roth. Bois de mine.
Ethnographie d'un chantier d'abattage dans les mines de
charbon en Lorraine. Sarreguemines: Editions Pierron.
1997, (coll. "Une ethnologie en Lorraine"), 151 pages**

Noël Barbe

► **To cite this version:**

Noël Barbe. Compte-rendu de Catherine Roth. Bois de mine. Ethnographie d'un chantier d'abattage dans les mines de charbon en Lorraine. Sarreguemines: Editions Pierron. 1997, (coll. "Une ethnologie en Lorraine"), 151 pages. *Ethnologie Française*, 2000, pp.175-176. halshs-00110402

HAL Id: halshs-00110402

<https://shs.hal.science/halshs-00110402>

Submitted on 27 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catherine Roth. *Bois de mine. Ethnographie d'un chantier d'abattage dans les mines de charbon en Lorraine*. Sarreguemines : Editions Pierron. 1997, (coll. "Une ethnologie en Lorraine"), 151 pages.

Paru dans *Ethnologie française* XXX, (1), p.175-176

L'ouvrage de Catherine Roth inaugure une collection consacrée au patrimoine ethnologique, dirigée par Jean Louis Tornatore, conseiller à l'ethnologie à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine, ce dont on ne peut que se réjouir. *Une ethnologie en Lorraine* -tel est son titre- veut, par la présentation de recherches soutenues par le ministère de la Culture et de la Communication, combiner et d'une certaine manière expérimenter, différentes formes d'écriture ethnographique (témoignage, description, exposé théorique)¹, s'attacher, au travers des actions culturelles locales, à une traduction pratique du regard ethnologique. Tels me semblent être les deux principes à partir desquels cette collection désire avancer, deux principes nécessaires -sous peine de claudication- à une politique et une pratique régionale -mais non régionaliste- du patrimoine ethnologique.

Cet ouvrage pose également la question de ce qu'on a pour habitude d'appeler la recherche impliquée ou appliquée. Au retour d'une première visite au fond du puits Vouters, Catherine Roth s'interroge sur la capacité du musée commanditaire à mettre en exposition la dimension physique du travail souterrain. Une seconde remarque lui vient à l'esprit. Question familière à tous ceux qui travaillent ou ont travaillé dans ces conditions : "En outre, je ne dispose que d'un mois pour réaliser mon enquête". Elle témoigne de la conduite parallèle d'une recherche et d'actions patrimoniales, ce qui constitue une grande part des travaux de la mission du patrimoine Ethnologique, en région. Doit-on en conclure qu'il s'agit là d'une ethnologie au rabais. Il faudrait pour cela, à l'inverse, montrer en quoi, une "grande ethnologie" se serait déroulée hors le monde, à l'abri de conditions économiques, politiques, professionnelles ou de projets muséographiques et culturels. Les interrogations sur la notion d'ethnie, et en particulier sur sa définition substantialiste, montre, par exemple, en quoi cette notion fondatrice a pu être liée à des exigences coloniales². Le mérite de cette "ethnologie régionale" contemporaine est d'avancer tout en essayant de s'interroger sur les effets produits par les conditions de son exercice : "regarder comment s'élabore un patrimoine" est ainsi l'une des thématiques de la collection *Une ethnologie en Lorraine* puisque c'est d'elle dont il est ici question.

Plutôt qu'une "simple" approche ethnographique d'un "chantier d'abattage dans les mines de charbon en Lorraine" comme l'indique son sous-titre, Catherine Roth nous propose, à travers l'approche ethnographique de ce chantier, un essai de description de la culture minière (organisation technique et sociale, pratiques, savoir faire, relations sociales). Cette approche repose non seulement sur des entretiens, mais aussi et surtout sur l'observation. Si de nombreux travaux et de multiples publications portent sur la mine, très peu, à ma

¹ Les prochains titres programmés sont :

- Lothaire MABRU, *Comment la musique vient aux instruments. Ethnographie de l'activité de lutherie à Mirecourt* dont la sortie est programmée en novembre 1998, pour la Sainte Cécile patronne des luthiers ;
- Catherine SIMON, *Enquête sur l'industrie granitière vosgienne et sa valorisation patrimoniale* (titre provisoire) dont la parution est prévue en 1999.

² Cf. sur ce point l'ouvrage désormais classique de J. L. Amselle et E. M'Bokolo (eds.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et état en Afrique*. Paris : La Découverte, 1985. L'ethnologie n'a pas le monopole de la cécité de ses conditions d'exercice. Cf. par exemple, à propos de l'histoire, le travail de S. Combe, *Archives interdites. Les peurs françaises face à l'histoire contemporaine*. Paris : Albin Michel, 1994.

connaissance, ont réellement approché directement le travail du fond³. De plus à l'observation quotidienne, certains ont parfois préféré -de façon d'ailleurs tout à fait légitime et fructueuse- prendre pour fil rouge l'événement et l'extraordinaire⁴.

Le choix du chantier comme objet repose sur son caractère fondateur. Cœur de la mine, il est le lieu où l'on produit, ce sur quoi l'ensemble des travaux se règle. Le chantier choisi, dans le contexte d'une fermeture programmée des puits lorrains en 2005, est "traditionnel" : le soutènement et l'abattage se font manuellement, seule l'évacuation du charbon est mécanisée. L'ouvrage est construit autour de neuf moments socio-techniques⁵, conjuguant différents niveaux de temporalité (cycle d'exploitation du chantier, vie professionnelle, etc.). Chacun de ces moments caractérise non seulement la conduite technique du chantier, mais permet aussi de dégager des caractéristiques plus générales de l'univers socio-technique que constitue la mine.

La mine est tout d'abord un monde à géographie variable. Dessinée par le travail quotidien, l'espace y est plus ou moins éphémère, selon que l'on se trouve à front de taille ou au puits. Les modes d'orientation spatiale et les postures corporelles sont "inscrits dans l'expérience" de ceux qui le pratiquent et le construisent. L'ensemble des comportements change, contribuant à faire de la mine un monde différent de celui du jour par les manières de dire, la façon de mesurer le temps, la conduite des corps, un savoir-vivre particulier qui repose sur les valeurs d'effort et de travail.

Les mineurs, ceux qui sont à front, font le charbon en conjuguant selon Catherine Roth, savoir faire et savoir être. Le corps y tient une place particulière. Instrument de travail que l'on économise, il compose avec l'espace réduit et les variations climatiques, mesure en mêlant précision et habileté. Le fond est le règne du "système D". Plus qu'un bricolage généralisé, qui fait s'adapter à des configurations particulières, il s'agit là d'une attitude qui consiste à s'attaquer au problème qui se pose, à ne pas s'en écarter, à l'affronter. Le savoir être est combiné également peur et vigilance, principalement lors des opérations de purgeage.

Ces valeurs et ces comportements sont essentiellement ceux de l'équipe qui travaille à front de taille : le boiseur et le piqueur. Ce couple recomposé à chaque poste, et réduit à la vie professionnelle, repose sur une coopération mettant en œuvre savoir-faire professionnels mais aussi "un comportement professionnel" moral.

Industrie d'extraction, la mine est aussi, d'une certaine manière, industrie de transport. Il s'agit d'amener au fond l'air comprimé ou non, l'eau, l'électricité, le bois et d'en emmener le charbon. L'importance de ces fonctions dans la bonne conduite de la mine n'empêche pas que le personnel "hors taille" soit dévalorisé. Ce sont les "planqués", les "bricoleurs" par opposition aux seigneurs de la mine, ceux qui ont "l'honneur du charbon". Seuls les électriciens, dotés d'une formation théorique supérieure à celle des mineurs, recours indispensable lors des pannes qui bloquent l'avancement, ont une place particulière.

Les mêmes divisions sont conjuguées avec ceux de la surface. Elles s'appuient sur des façons de faire -comme celle de mesurer le charbon- ou des savoirs -livresque, empiriques-différents. Entre ces mondes, les points de passage sont divers : procédés de traduction entre la mesure du charbon au cadre ou à la tonne, négociations et accords entre les mineurs et les porions sur les marges de production, rôle de la paye à l'avancement pour établir une surveillance à distance, place du délégué mineur dans l'aménagement de la "paix du ménage".

³ Excepté bien sûr les travaux autobiographiques (Lengrand, Viseux) ou encore la fameuse descente de Zola dans la fosse Renard à Denain en 1884.

⁴ L'accident, le mouvement de grève, etc. D'un point de vue littéraire, Zola, le 6 octobre 1889 écrit : "Le cadre d'une grève s'est imposé naturellement à moi comme le seul dramatique, le seul qui devait donner aux faits le relief nécessaire"

⁵ La descente, le boisage, les transports, l'abattage et le boisage, le tableau, le rapport, la paye, le démontage du chantier, la coexistence de différentes techniques.

La mine est un monde de pression, la pression des terrains tendant à combler les vides. Le boisage qui accompagne tout abattage, est là pour contrôler temporairement les mouvements de ces terrains. L'organisation des chantiers répond aussi à cette volonté de contrôler, de domestiquer le monde souterrain. Cécile est "un chantier de tête". Peu producteur de charbon, il "prend les pressions" des autres. Il "détend" les terrains, permettant "aux usines à charbon" de se contenter d'un moindre soutènement et de progresser ainsi plus vite. Si le boisage est l'objet d'un schéma préalable qui prévoit un soutènement de base, les mineurs s'adaptent, répondant aux variations de pression, faisant face "aux aléas de la mine", sans toutefois pouvoir complètement s'y opposer. Cette même adaptation au hasard est le fait de l'organisation hiérarchique, avec le triptyque programme, réalisation... écart.

Bois de mine se termine par un élargissement thématique aux autres types de chantier et une mise en perspective temporelle tant par l'évocation des différentes méthodes de taille que de documents des années cinquante. Cécile est le lieu d'exercice d'une compétence devenue rare, celle de l'abattage du charbon par foration-tir. La reconnaissance de ce savoir-faire devenu particulier est ambiguë dans un monde où le volume de production tient une place prépondérante.

Bref, ce texte reposant sur l'analyse des situations de travail, laisse espérer que son auteur nous livrera bientôt une synthèse de ses travaux sur la mine...

Noël Barbe, Mission du patrimoine Ethnologique, Paris.